

# DE « L'EXODE URBAIN » AU DÉBRANCHEMENT ET À LA DÉSURBANISATION

*Ewa Chuecos*

## Définition post-urbaine de l'« exode urbain »

L'exode urbain renvoie à un mouvement de redistribution de la population des grandes métropoles vers les espaces ruraux. Ces migrations prennent des formes très variées comme la périurbanisation mais aussi le repeuplement de certaines ruralités, notamment par des vagues de néo-ruralités, animées d'une critique de la modernité urbaine et d'une volonté de développer des formes de vie alternatives, en lien avec l'écologie et le vivant.

## Des migrations anciennes et attestées

L'arrivée de citoyen·e·s dans des espaces de faible densité n'est pas une nouveauté provoquée par la pandémie mais bien un mouvement qui s'inscrit dans le temps long. Ce mouvement est une tendance que l'on observe à bas bruit depuis plusieurs décennies, comme d'ailleurs en attestent les propos officiels. Selon l'INSEE ou encore l'ANCT, « *entre 2007 et 2017, la croissance de la population est plus forte dans les communes peu denses, ce qui prolonge la tendance des trois décennies précédentes. Le dynamisme des espaces peu denses est majoritairement porté par leur attractivité : les habitants qui s'y installent sont plus nombreux que ceux qui les quittent. Entre 2007 et 2017, cet excédent des arrivées sur les départs génère ainsi une hausse de leur population de 0,5 % par an en moyenne* » [1]. Les conséquences du confinement n'ont fait que confirmer cette tendance de fond puisqu'en avril 2020 ; 17 % des parisiens·e·s sont parti·e·s se réfugier en province et dans une majorité dans les espaces ruraux, et ce phénomène de départ des grandes métropoles se retrouve aussi ailleurs. Londres a perdu 300 000 habitant·e·s en 2021, de même que New York en 2020. Montréal, Madrid, Bruxelles, Tokyo, Chicago, Boston, San Francisco... et nombre d'autres grandes villes ont vu leur population diminuer. Et ceci s'est depuis lors poursuivi.

Dans un rapport récent, l'INSEE montre que le confinement et le recours au télétravail ont contribué à conférer « *plus d'attractivité à des lieux d'habitat plus éloignés du lieu de travail* » [2]. Par le croisement de plusieurs informations [3], l'INSEE explique que les tendances déjà prononcées avant la pandémie ont été renforcées. Le ratio d'entrées et de sorties dans les grandes villes a diminué de 14 % entre 2019 et 2022. Les grandes aires de plus de 700 000 habitant.e.s n'attirent plus autant les familles avec jeunes enfants qu'avant la pandémie, et les

villes centre de 17 (sur 22) Métropoles perdent même de la population. A l'inverse, le dynamisme des aires d'attraction des villes de moins de 50 000 habitant.e.s est marqué (ratio des entrées et des sorties passe de 1,19 en 2019 à 1,28 en 2022), et plus encore hors de ces aires (1,36), singulièrement dans le « rural isolé ». Pourtant, ce mouvement, lorsqu'il n'est pas tout simplement nié par les défenseur-se-s de l'urbain [4], est présenté comme un acte individualiste et angoissé, participant à rien de moins qu'un péril annoncé, celui de la périurbanisation.

### Péril néo-rural et colonialité d'État

De nombreuses analyses assimilent l'exode urbain - terme convenons-en forme mal choisi compte-tenu de son épaisseur historique - à la périurbanisation, encore dénoncée par des chercheur-se-s comme une dérive individualiste et anti-écologique [5]. Dans ces analyses, au biais urbain prononcé, sous l'égide des autorités, les motivations de ces départs iraient jusqu'à trouver leur source dans des « réflexes « *collapsologiques* » » et « *des stratégies d'extraction de la rente foncière.* » [6], avec pour effet une gentrification rurale que l'on retrouve dans certaines campagnes [7]. Résumer les préoccupations écologistes de ces populations à une anxiété, un « réflexe » purement égoïste, ou encore à un romantisme bourgeois, disqualifie ces mouvements, quitter la ville apparaissant comme un acte irresponsable, participant de l'étalement urbain, visiblement pour certaines et certains ennemi géographique public numéro 1.

Cependant, ces analyses taisent globalement la continuité de pratiques d'aménagement et d'urbanisme encourageant la ségrégation et la gentrification des territoires métropolitains vers les territoires ruraux [8]. La diffusion de discours néolibéraux dans les imaginaires des élu-e-s locaux des campagnes, à qui l'on promet développement économique et croissance démographique s'ils et elles appliquent les recettes managériales et les logiques spéculatives sur leur propre territoire, n'est jamais mis en avant. Assez logiquement puisque les programmes ministériels nationaux *Action Cœur de ville* (villes moyennes) et *Petites villes de demain* figurent parmi les nouveaux véhicules de l'attractivité.

### Le rejet de la ville, la campagne comme refuge

Ce mouvement progressif vers une autre répartition de la population traduit en fait, singulièrement en période de crise, l'inversion dans la hiérarchie symbolique entre les villes et les campagnes. Or, le départ des populations citadines vers les campagnes n'est jamais imaginé ainsi, comme une volonté de réinventer les modes d'habiter pour qu'ils soient autrement reliés au vivant. Et la parole n'est d'ailleurs que fort peu donnée aux habitant.e-s pour les inviter à une telle réflexion [9], ou alors pour que des économistes, géographes et sociologues... urbain.e.s découvrent enfin l'importance des causes environnementales et climatiques dans les choix résidentiels périphériques [10]. Les métropoles sont pourtant depuis maintenant plus de 50 ans perçues comme des lieux où les corps subissent la promiscuité, l'accélération, l'absence de connexion à la nature. En 1965 déjà, 61 % des Français dénonçaient « *la fatigue de la vie urbaine* » et « *son caractère inhumain* » [11]. En 2021, lors d'une enquête





menée par le mouvement pour une société écologique du post-urbain, 58 % des enquêté.e.s se sont déclaré.e.s insatisfait.e.s des cadres urbains pour réaliser leurs aspirations en termes de modes de vie et 48 % considèrent de manière catégorique que les grandes villes ne leur permettent pas de réaliser des modes de vie écologiquement soutenables [12].

Habiter les espaces ruraux est en fait une façon de retrouver un ancrage, non pas dans une vision conservatrice et rétrograde de « retour à la terre » mais dans une volonté autre « d'être au monde » [13]. La campagne renvoie à « *la vie bonne* », par un rapport au vivant « *qui nous fait du bien* » [14]. Il s'agit à la fois d'être affecté intimement, corporellement, au quotidien par son environnement, et de l'investir de ses affects, par des actions individuelles et collectives. En ce sens, choisir de vivre à la campagne n'est pas systématiquement et encore moins simplement un réflexe égoïste et grégaire mais bien une volonté de s'ancrer dans le monde et de l'habiter autrement. Ce que plusieurs chercheur·s·e·s ont tôt appelé modèle néo-rural : « *Il convient de confirmer que le modèle néo-rural est partout en réaction contre le mode de vie urbain et l'effacement de la ruralité et qu'il est réellement porteur de diversité et de l'apparition du phénomène nouveau de l'exode urbain.* » [15].

### Précautions d'usages et mots post-urbains

Dans une volonté de faire sensation, certains médias ont pu exagérer le terme d'exode urbain au moment de la crise sanitaire. De la même manière que « l'exode rural » dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle était un terme réducteur pour parler de circulations complexes sur le territoire, parler « d'exode urbain » caricature, et ce faisant participe de la disqualification d'un phénomène ancien qui s'ancre dans un renouvellement profond des imaginaires géographiques. Ce terme est même défendu par certain·e·s expert·e·s qui y voient un moyen de repeupler les campagnes par une répartition égale entre populations urbaines et rurales, sur la base de politiques d'État et d'efforts depuis les collectivités territoriales [16], ou depuis les initiatives de l'installation et de l'ancrage local pour retisser des liens vertueux avec les villes [17].

Ce qui est proposé par le mouvement pour une société écologique post-urbaine, c'est aussi, pour ne pas dire surtout, un projet de désurbanisation afin de désarmer les grandes métropoles qui participent à la dévastation engagée par l'artificialisation des sols et l'érosion de la biodiversité, comme du chaos climatique par les vies urbaines en état d'ébriété avancée et de l'effondrement du vivant par toutes les exploitations lointaines rendues nécessaires par la croissance recherchée des agglomérations [18]. L'objectif est de s'affranchir de la marchandisation et des institutions sociales promues par l'État (ex : propriété privée) afin de débrancher nos modes d'habiter du capitalisme clairement écocidaire. Ainsi, l'expression « d'exode urbain » doit être utilisée avec précaution pour lui préférer les termes de désurbanisation [19] et de réempaysannement [20], de débranchement et de réempuissantement, de relocalisation et d'autonomisation, et ainsi de déménagement du territoire, pour reprendre les mots séminaux de Maurice le Lannou il y a maintenant plus de 50 ans [21].

## Notes

1. Observatoire des territoires, 2017, « Les dynamiques de population », *Fiche d'analyse du Commissariat général à l'Égalité des territoires* (devenue depuis 2020 Agence nationale de la cohésion des territoires – ANCT).
2. « Crise sanitaire et développement du télétravail : davantage de départs des pôles des grandes métropoles et de l'aire parisienne », Rapport d'analyse, INSEE, 16 mars 2023, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6966059>
3. Les données choisies sont les contrats de réexpédition définitive de la Poste, un répertoire statistique des véhicules routiers, les effectifs d'élèves scolarisés dans le premier degré et les sources relatives à l'emploi.
4. Plan Urbanisme Construction Architecture du Ministère de la transition écologique : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/exode-urbain-realisation-d-une-etude-sur-les-a2388.html>
5. Merlin, P., *Exode urbain*, La documentation Française, 2009
6. Plan Urbanisme Construction Architecture du Ministère de la transition écologique : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/exode-urbain-realisation-d-une-etude-sur-les-a2388.html>
7. Saumon, G., et Tommasi G., *La néoruralité. Recours à la campagne*, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2022.
8. Jousseau, V., *Plouc Pride, Un nouveau récit pour les campagnes*, L'Aube, 2021, 304p.
9. Cf. *Habiter la France de demain* en 2021 et 2022 par le ministère de la transition écologique. Seulement mille personnes ont contribué par formulaires interposés sur un tel sujet d'enjeu, puis 70 par discussions organisées.
10. Cf. Collet A., Delage A. et Rousseau M., in *Exode urbain. Un mythe, des réalités*, PUCA, Février 2023.
11. Cite in Lajugie, J., *Les Villes moyennes*, éditions Cujas, 1974.
12. Société écologique du Post-urbain, « Le post-urbain dans les aspirations et motivations des urbains », 2021 [https://www.post-urbain.org/\\_files/ugd/38e931\\_5490c513833144bc916aaaa40bb1f907.pdf](https://www.post-urbain.org/_files/ugd/38e931_5490c513833144bc916aaaa40bb1f907.pdf)
13. Younès, Ch. « Conclusion. Au tournant de la modernité, habiter entre Terre et monde », Thierry Paquot éd., *Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoire et philosophie*. La Découverte, 2007, pp. 363-373.
14. Guéguen, N., Meineri, S. *Pourquoi la nature nous fait du bien*, Dunod, 2012, 288 p.
15. Mathieu, N, « Rural et urbain unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter » in Eizner (Nicole), Jollivet (Marcel) (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, Paris, Presses de Sc. Po, 1996, p. 187-216
16. Landes, H., *Repeupler les campagnes, Comment organiser l'exode urbain pour répondre à l'urgence écologique*, L'Observatoire, 2022, 208 p.
17. Desmares-Poirrier C., *L'exode urbain. Manifeste pour une ruralité positive*, Terre vivante, 2020
18. Appel *Au-delà des métropoles* et Manifeste *Vivre à une taille décente pour respecter le vivant* du mouvement pour une société écologique post-urbain, Octobre 2021 : <https://www.post-urbain.org/nos-textes-fondateurs>
19. Faburel, G., *Les métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, le passager clandestin, 2018.
20. Faburel, G., *Pour en finir avec les grandes villes, Manifeste pour une société écologique post-urbaine*, le passager clandestin, 2020.
21. Le Lannou M., *Le déménagement du territoire. Rêverie d'un géographe*, Seuil, 1967.